

Palais des congrès

La Baule

7 juillet 2001

Petite Messe Solennelle

(extraits)

Gioacchino Rossini

Carmina Burana

Carl Orff

Verena Keller

Soprano

Joël Durandet

Contre-Ténor

Alain Buet

Baryton

Thierry Gasset

Piano

Jean-Michel Louchart

Piano

Chœur de Ville-d'Avray

Schola Cantorum de Nantes

Ensemble de Percussions Rhizome

Direction:

Laurent Gorgatchev

PETITE MESSE SOLENNELLE

(extraits)

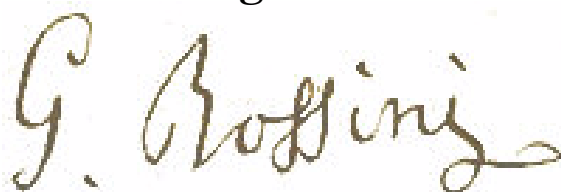
Gioacchino Rossini

Kyrie

Cum Sancto Spiritu

Et Vitam

Agnus Dei



CARMINA BURANA

1ère partie

O Fortuna

Chœur

Le célèbre prologue est un hommage à la déesse du Destin, Fortuna, qui soumet chaque être à ses lois. Ce destin est une roue qui tourne... L'*ostinato* rythmique donne un aspect incantatoire à cette musique, tel que le désirait Orff

Fortune

plango vulnera

Chœur

« *Les yeux humides, je me plains des coups de la Fortune* », dit le texte. Orff emploie ici une forme répétitive à couplets, évoquant ainsi, par le retour constant du début, la régularité de la roue qui tourne.

**Veris leta
facies**

Chœur

Très dépouillée, dans un style grégorien, est cette invocation au printemps. Celui-ci verse un baume sur le monde et le rude hiver vaincu doit prendre la fuite.

**Omnia sol
temperat**

Baryton Solo

Le renouveau du printemps appelle à la joie et aux plaisirs de l'amour, sans honte ni retenue.

Ecce gratum

Chœur

« *Voici le printemps. Suivons l'ordre de Cypris* ». Les trois couplets se succèdent de plus en plus rapidement pour atteindre un extraordinaire paroxysme.

**Danse
instrumentale**

Ici commence le seconde volet de la première partie, entièrement dévolue au style de danses et chants populaires.

Floret silva

Chœur

« *Où est mon ami de l'an passé ? Hélas, qui m'aimera maintenant ?* ». Dans le style *Ländler*, on assiste à une ronde paysanne.

**Chramer, gip
die varwe mir**

Chœur

« *Marchand, donne-moi du fard à joues afin que les garçons ne puissent me résister* ». Le petit chœur évoque la jeune fille pleine d'élan. On entend, à l'arrière-plan, les grelots de la carriole du marchand qui passe. Par moments, le chœur entier interprète bouches fermées les rêves de la jeune vierge.

Ronde

Chœur

Une ronde lente annonce le court triptyque suivant, chanté en vieil allemand :

Swaz hie gat umbe : Les aguicheuses virevoltent furieusement et font croire qu'elles peuvent se passer tout l'été d'un amoureux.

Chume, chum geselle min : *Mais dans leur for intérieur, elles soupirent* : « Viens, cher amour ».

Swaz hie gat umbe : Le tourbillon des jeunes filles reprend, narguant toujours les garçons pleins d'envie.

Were diu werlt alle min

Chœur

C'est une blague qui clôt ce début. Un fanfaron clame : « *Si l'univers m'appartenait, j'y renoncerais pour tenir en mes bras la Reine d'Angleterre. Hei !* ».

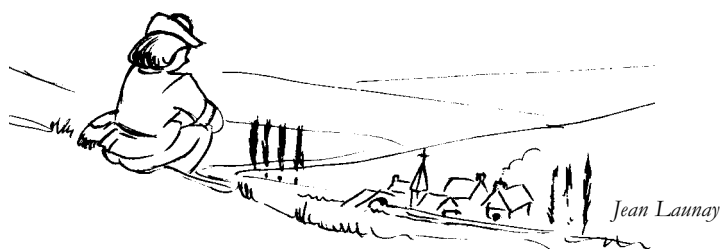
2ème partie

L'homme est présenté sous différents aspects, de l'attitude la plus recueillie à ses débauches les plus triviales...

Estuans interius

Baryton

Un homme réfléchit à sa condition d'humain, sur l'inanité des choses, des êtres...



Olim lacus colueram

Contre-ténor, chœur

Pour illustrer le propos précédent, Orff fait suivre l'amère pensée d'un cygne cuisant en broche. Le pauvre animal se lamente en se souvenant de sa vie et de sa grâce passées, désormais inutiles. Cette scène tragique est traitée de façon parodique, à l'encontre de toute tradition romantique, en utilisant la voix de *falsette*.

Ego sum abbas

Baryton, chœur

Un abbé, ivrogne, ressort dépouillé d'une partie de dés avec d'autres buveurs dans une taverne. Il maudit le Destin, lui criant : « Au voleur ! » (*Wafna* !). Cette scène rejoint bien le précepte de Carl Orff, définissant sa musique comme des pièces de *théâtre musical*.

In taberna quando sumus

Chœur

Voici un des sommets de l'œuvre : les voix d'hommes seules participent à une bacchante, véritable orgie, où règne la plus totale débauche sans retenue. « *Quand nous sommes à la taverne, nous ne nous occupons pas de l'au-delà...* » entonnent les chanteurs, avant de prendre à partie toute forme d'autorité, du Pape jusqu'au Roi, évoqués en termes paillards, voire obscènes. Jamais avant Orff, vraisemblablement, une telle atmosphère de beuverie n'avait été décrite de façon aussi crue et réaliste.

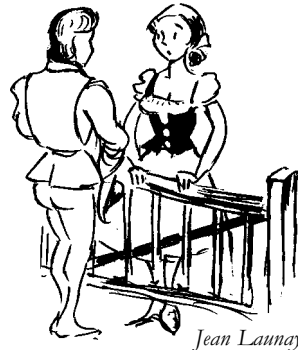
3ème partie

C'est l'amour galant qui revient, en termes élégants et choisis. La musique n'en est pas moins délicate et recherchée.

Amor volat undique

Soprano, chœur

L'amour vole partout. Le jeune homme est pris de désir pour la jeune fille. Mais on tait ce qui doit suivre...



Dies, nox et omnia

Baryton

Le Baryton se lamente, solitaire dans la nuit : « *Les voix des jeunes filles me font pleurer. Je les entends soupirer. Respectez ma détresse.* »

Stetit puella

Soprano

« *Une jeune fille se tenait là, rayonnante telle une rose, et ses lèvres s'entrouvraient. Ah !* » Le même passage est répété exactement, sans fioriture, ni retrait, ni ajout. On reconnaît là le style rigoureux de Orff, refusant sciemment tout développement, ou tout traitement contrapuntique d'une mélodie.

Circa mea pectora

Baryton, chœur

En trois couplets identiques, un homme soupire : « *Mon cœur enferme des soupirs causés par ta beauté et souffre pitoyablement* ». Les femmes répondent gaiement : « *Entonnez un chant de joie, mon compagnon ne tarde pas.* »

**Si puer cum
puellula**

Baryton, chœur

« Si un garçon et une jeune fille restent ensemble dans une petite chambre, commence alors un jeu ineffable où les membres s'entrelacent habilement. »

**Veni, veni,
venias**

Chœur

« Viens, viens, ne me fais pas mourir », entonne le *Tutti*. Aux descriptions galantes du petit chœur succèdent les moqueurs « tra la la » (Nazaza) de la foule.

In trutina

Soprano



C'est une mélodie lente et pleine de retenue qui évoque les hésitations amoureuses d'une belle. « Entre les deux, mon cœur vacille ; folâtrerie ou bien pudeur ? Je choisis celui que je vois » décide-t-elle finalement.

**Tempus est
iocundum**

Tutti

« C'est la saison de la joie ; jeunes filles et vous jeunes gens, amusez-vous maintenant ! » clame le chœur. Ce à quoi une voix répond : « Oh, Oh ! Tout en moi s'épanouit. Déjà je brûle pour une jeune fille. Un nouvel amour me tue. » Orff n'hésite pas à employer ici un ton légèrement facétieux.

Dulcissime

Soprano

Un cri plein de délicatesse surgit soudain, comme le baiser final d'une femme qui se donne corps et âme. « A toi, le plus doux, je me donne tout entière. »

**Blanziflor et
Helena**

Chœur

Suit alors, en un hymne plein de majesté, l'ode à Blanchefleur, la rose du monde, et à Hélène, la noble Vénus !

O Fortuna

Chœur

C'est la reprise littérale du n°1 qui vient conclure ces *Carmina Burana*, la Roue de la Fortune ayant terminé son cycle et revenant ainsi à son point de départ.

Gioacchino Rossini (1792–1868)

Depuis quelques années, Rossini jouit d'une véritable redécouverte. Sans oublier le brillant compositeur de 34 opéras, entretenant volontiers une image de grand paresseux, on réhabilite nombre de ses partitions dites « sérieuses ». Ultime chef-d'œuvre du maître, la *Petite Messe Solennelle* est l'exemple d'une musique éloignée des facéties, du burlesque et de la facilité qui ont fait la gloire de Rossini dans ses jeunes années.

La Messe est écrite à Passy en 1863 ; Rossini a alors 71 ans. Riche et célèbre, il s'est retiré depuis longtemps du frénétique tourbillon de sa jeunesse et poursuit de sa résidence parisienne une paisible retraite. Il est couvert d'honneurs et de reconnaissance. Ne dirait-on pas, pour son éloge funèbre, que « ...l'immortalité ne commence pas pour lui, elle continue. »

La vieillesse gagnant, il désire offrir un présent à Dieu, peut-être pour se repentir d'avoir trop souvent négligé la musique religieuse. Il compose donc cette messe, dont la création a lieu le 14 mars 1864, à



Paris, dans la chapelle du comte Pillet-Will, riche banquier commanditaire de la partition. Seuls quelques invités choisis y assistent, parmi lesquels Auber et Meyerbeer. Puis la partition est remise dans un tiroir pour n'être réinterprétée que six mois après la mort de son auteur et dans une forme orchestrée.

Ces pages dégagent une indiscutable ferveur. En épurant son discours par une orchestration sobre et retenue, Rossini a voulu frapper les esprits en un ultime trait d'originalité ; il fait clairement entendre la voix avant l'instrument, lui qui s'était vu autrefois reprocher d'orchestrer trop richement, au point d'être affublé du sobriquet de *Signor Vacarmi*.

Cette partition de la Petite Messe Solennelle retrouve depuis quelques années, à juste titre, le devant de la scène, s'inscrivant dans un important mouvement général de redécouverte de l'œuvre global de Rossini.

Laurent Gorgatchev

Carl Orff

(1895-1982)

Les *Carmina Burana* regroupent une série de 228 poèmes du XIII^e siècle, retrouvés en Haute-Bavière dans le couvent de Beuren, qui donne ainsi son nom au titre original.

D'auteurs inconnus, notés en latin, en bas-allemand ou en français, ces poèmes décrivent un certain déclin moral de l'époque en un langage direct, poétique voire trivial.

Lorsque Carl Orff en met 24 en musique dès 1936, il pressent tout de suite avoir composé une formidable page, au point de brûler tous ses écrits antérieurs et de faire de ces *Carmina Burana* la première œuvre de son catalogue de compositions. Il y utilise en effet un langage brut fait d'*ostinatos*, de répétitions, en un caractère tour à tour brutal, humoristique et, parfois, incroyablement délicat. C'est ce style *néo-primitiviste* qui caractérise la musique de Carl Orff. Toutes ses œuvres obéissent au principe d'unité de parole, musique et mouvement.

L'auteur nous livre une musique instinctive qui fait abstraction des savantes techniques de composition, telles le contrepoint, la fugue, ou le développement d'une thématique. Parfois, le discours musical est réduit à sa ligne la plus simple. Il utilise ainsi une forme rudimentaire de l'expression mélodique. Pour Orff, le pouvoir de l'art est le plus fort dans son immédiateté.

Il ne faut pas voir en cette œuvre que l'aspect sauvage. Au contraire, musique et textes nous incitent à une profonde réflexion sur la nature, sur l'homme et nous poussent à renouer avec un ardent désir de pureté.

La version pour deux pianos et un important dispositif de percussions donnée ce soir fut approuvée par le compositeur. On y retrouve l'esprit orchestral original et fascinant qui a fait la réputation de l'une des œuvres les plus célèbres du XX^{ème} siècle.

Laurent Gorgatchev

Laurent Gorgatchev



Après des études à la Musikhochschule de Vienne en Autriche, Laurent Gorgatchev s'est tout naturellement tourné vers la direction de chœur et d'orchestre, ainsi que la direction artistique phonographique.

Son parcours lui a fait fréquenter les grands interprètes : Françoise Pollet, Bruno Pasquier, Laurent Petitgirard, Jean-Pierre Wallez, ainsi que de grandes formations orchestrales. Il a ainsi travaillé avec l'Orchestre Symphonique Français, la Philharmonie de Nice, le Sinfonietta de Paris....

Ses enregistrements de musique française, parmi lesquels plusieurs premières mondiales, ont trouvé un écho élogieux dans le milieu musical.

Il a créé le Chœur de Ville-d'Avray en 1984, chœur qu'il dirige aujourd'hui avec un plaisir toujours renouvelé.

Verena Keller

Soprano



Née en Suisse, Verena Keller, après avoir terminé ses études à la Royal Academy of Music de Londres, a travaillé avec le professeur Bruno Wyzuj de l'Institut Robert Schumann à Düsseldorf et avec Janine Reiss à Paris.

Sa carrière a commencé dans le domaine de l'Oratorio et du Lied. Ainsi, elle a interprété les plus grandes œuvres d'oratorio de l'époque baroque à nos jours. On remarque *le Requiem* de Verdi, *le Requiem Allemand* de Brahms, *la 9^{ème} Symphonie*, *la Missa Solemnis* de Beethoven, *Carmina Burana* de Carl Orff, *Les Illuminations* de Benjamin Britten...

Ses enregistrements comprennent le *Stabat Mater* de Pergolese, des *Psaumes* de Goudimel et la *Fantaisie Chorale* de Beethoven.

Parallèlement, Verena Keller poursuit une carrière lyrique. Son répertoire contient notamment les rôles de Fiordiligi, Donna Anna, la Comtesse, Leonora dans « *Le Trouvère* » et elle a chanté Violetta dans « *La Traviata* » au Théâtre du Châtelet à Paris.

Joël Durandet

Haute-contre



Joël Durandet a débuté à 7 ans par la guitare. A 16 ans, il opte pour le chant et entre au C.N.R. d'Angers, où sa musicalité est récompensée par une médaille d'or. Il obtient sa licence de musicologie à l'Université de Tours. Il entre alors au C.N.S.M. de Lyon en Musique Ancienne d'où il sort diplômé en juin 2000.

Joël Durandet s'est produit, parmi de nombreuses prestations solistes, dans *Didon et Enée* de Purcell, *Rinaldo* de H. Schütz, la *Messe en Si* et les *Passions* de J.-S. Bach. Il aborde avec un égal bonheur le répertoire baroque et la musique contemporaine.

Alain Buet

Baryton



Alain Buet a étudié au Conservatoire National de Région de Caen, où il obtient un premier prix de chant, puis un prix d'excellence, et poursuit ses études au Conservatoire National de Musique de Paris. Il affectionne particulièrement les récitals de mélodies et de lieder, et participe à de nombreux concerts des époques renaissance et baroque au sein d'ensembles renommés. On l'entend aussi dans un répertoire d'oratorio.

Il poursuit en même temps une carrière à l'étranger, et pratique également la scène, avec des œuvres de Britten, Purcell, Milhaud et Arion.

Jean-Michel Louchart

Harmonium



Titulaire du Grand-orgue de la cathédrale de Soissons et de l'église Saint-Marcel à Paris, Jean-Michel Louchart est professeur d'orgue, d'écriture et d'improvisation à l'Ecole Nationale de Musique de Ville-d'Avray.

Son goût pour tous les instruments à clavier (piano, célesta, clavecin et glockenspiel entre autres) l'a conduit à jouer et enregistrer avec les formations instrumentales les plus variées, que ce soit en Sonate (grand prix du disque 1996 avec le hautboïste Jacques Vandeville), en ensemble de musique de chambre ou au sein de l'Orchestre de l'Opéra de Paris.

Thierry Gasset

Piano



Thierry Gasset est lauréat des classes de piano, d'écriture et d'orchestration des C.N.R de Nice et de Rueil-Malmaison, puis des classes d'écriture (harmonie et contrepoint) et d'érudition (histoire de la musique, analyse, esthétique) au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Il est agrégé de l'université, et partage ses activités entre l'enseignement de la musique et l'accompagnement. Il accompagne ainsi des concours d'instruments et la classe de chant de Jean-Christophe Benoit au Conservatoire de Garches.

Il accompagne le chœur depuis 1988.

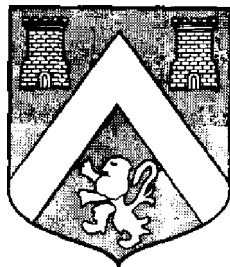
Rendez-vous et projets

novembre 2001 Carmina Burana (Carl Orff)
à Paris, Salle Gaveau

juin 2002: Le Messie (Haendel)
à Paris,
église Notre-Dame du Travail,
et Abbaye Saint Georges à
Saint-Martin de Boscherville



*Le Chœur de Ville-d'Avray
n'aurait pu donner ce concert
sans le fidèle soutien de ses mécènes
et de la municipalité de Ville-d'Avray.*



CREDIT LYONNAIS

Qu'ils en soient ici remerciés.

La Schola Cantorum de Nantes

Fondée en 1913 par Vincent d'Indy qui l'inclut dans son grand mouvement de la *Schola Cantorum* de Paris, ce chœur n'a cessé de collaborer activement à la vie musicale nantaise.

Quand en 1971, Pierre Dervaux demande à la Schola Cantorum de Nantes de participer au concert inaugural de l'Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire, c'est le début d'une collaboration de vingt années entre ces deux formations. Parcourant ainsi tout le grand répertoire pour chœur et orchestre, la Schola Cantorum de Nantes participe à la création du *Magnificat* et du *Choro X* de Villa-Lobos ainsi que *Christophe Colomb* de Darius Milhaud. La Schola Cantorum de Nantes s'est produite en tournée en Allemagne avec le *Requiem* de Saint-Saëns et celui de Gabriel Fauré au Pays de Galles.

Ses 70 choristes sont dirigés depuis 1998 par Gérard Baconnais.

Le Chœur de Ville-d'Avray

Le Chœur de Ville-d'Avray, sous la direction de son chef, Laurent Gorgatchev, poursuit depuis sa création, en 1984, un objectif très ambitieux : faire découvrir des partitions oubliées tout en chantant des œuvres du grand répertoire.

Composé d'une centaine de choristes amateurs issus de Ville-d'Avray et des communes avoisinantes, le Chœur de Ville-d'Avray offre ainsi chaque saison deux à trois programmes nouveaux, auxquels il ajoute une participation régulière à de grands concerts parisiens (*Requiem* de Mozart, *9ème Symphonie* de Beethoven etc.....).



Le Chœur chante Bach, Vivaldi, Haydn, Mozart, et a interprété la *Messe en ut* de Beethoven à la salle Gaveau, à la Madeleine. Il a participé à plusieurs concerts, sous la direction de Laurent Petitgirard, avec l'Orchestre Symphonique Français, donnant à Pleyel *Der Freischütz* de Weber, et des *Lieder* de Brahms et Liszt. Il a participé à plusieurs créations contemporaines, telles que *Kynddylan* de Jean-Louis Petit.

Le but de Laurent Gorgatchev étant toujours de faire connaître un « éventail » aussi large que possible du répertoire, le Chœur a enregistré en 1995 un CD de musique française avec la *Cantate pour l'Inauguration du Musée de l'Homme* et, en création mondiale, la cantate *Pan et la Syrinx* de Darius Milhaud. Sur ce même disque figurent aussi deux pièces d'Henri Sauguet, également en premières mondiales.

Il se déplace également à travers la France et a chanté dans la splendide abbaye Saint Georges de Boscherville, l'Abbatiale Saint Philibert de Tournus et la Basilique de Vézelay.





Contactez-nous :

Par la poste :

Chœur de Ville-d'Avray

BP 37
92410 Ville-d'Avray

Par téléphone

Tél: 01 47 09 34 61

Fax: 01 47 09 39 82

Par internet

Courrier électronique: **choeurvildav@mailoman.com**

Visitez régulièrement notre page Web :

www.choeurvildav.net

Le Chœur de Ville d'Avray est une association loi 1901